

Vive le marxisme-léninisme-maoïsme!
Vive la guerre populaire!

Parti Communiste

Le PC et le mouvement sportif

NASE

mars 1926

Nous voudrions attirer l'attention des militants du Parti sur une question qui présente un intérêt indiscutable au moment où le Parti combat la propagande fasciste et les essais de formation, par la bourgeoisie, d'organisations armées.

Nous voulons parler du mouvement sportif qui, avec celui des anciens combattants, se prête le mieux à la constitution de formations de combat.

Il nous semble nécessaire de bien examiner cette question afin que nos camarades en comprennent bien l'importance et puissent nous aider à constituer un puissant mouvement sportif ouvrier dont la nécessité devient de plus en plus grande.

Ce qui frappe, lorsqu'on examine l'histoire du mouvement sportif de ces dernières années, c'est sa progression constante et cela dans tous les pays, parallèlement au développement de la production capitaliste.

Le développement intense du système de production, la mécanisation de plus en plus grande des travailleurs, qui conduit à une activité incomplète et partielle du corps, tout en exigeant de l'ouvrier une dépense accrue de sa force de travail, les mauvaises conditions d'hygiène dans lesquelles les ouvriers doivent travailler, les locaux d'habitation insalubres, poussent les travailleurs à remédier par la pratique du sport aux conséquences nuisibles pour leur organisme, de ces mauvaises conditions de travail et d'existence.

Le fait que le sport, distraction d'oisifs à ses débuts, est pratiqué de plus en plus par les jeunes ouvriers, montre que c'est là une réaction instinctive de la jeunesse travailleuse contre l'exploitation capitaliste.

Il y a actuellement en France près d'un million de jeunes ouvriers pratiquant les sports, et le Parti doit s'intéresser à un pareil mouvement qui groupe la majorité de la jeunesse ouvrière afin d'y développer son influence.

Ce mouvement, qui devrait avoir toute la sympathie des travailleurs, est devenu un véritable danger en raison de sa monopolisation par la bourgeoisie dans un intérêt de classe, afin d'augmenter son influence parmi la jeunesse ouvrière et, le cas échéant, pour en faire un moyen de combat pour maintenir l'exploitation du prolétariat.

Sous le couvert de philanthropie, par ses agents, la bourgeoisie a pris la direction de ce mouvement et l'a développé, comprenant quel parti elle pouvait tirer du sport, excellent moyen pour tenir les jeunes ouvriers à l'écart des organisations de classe du prolétariat, et à l'aide de quelques sacrifices largement compensés, elle a su s'attirer leur reconnaissance.

Ceci est encore plus net dans les clubs d'entreprises que montent de plus en plus les grands patrons de combat (Renault, Peugeot, Schneider, Bessonneau, de Wendel, Michelin, mines, banques, grands magasins, T.C.R.P., etc.), réserves toutes trouvées de jaunes et de briseurs de grèves.

Les différentes fédérations sportives ont su se donner des visages différents afin d'augmenter les possibilités de recrutement; certaines, telles que la Fédération sportive des Patronages catholiques (F.G.S.P.F.) et la Fédération des sociétés de gymnastique qui groupent près de 300.000 membres à elles deux, ont un caractère militariste et réactionnaire nettement marqué, et aucun ouvrier ne se méprend sur leurs intentions.

Mais il existe un deuxième groupe de fédérations sportives (F.F.A.; F.F.F.A.; F.F.R.; F.F.N.S., etc.), groupées dans l'Office national des Sports, qui affichent bien haut le respect de la neutralité sportive, et réussissent par ce moyen à tromper les ouvriers, et souvent même les militants qui prennent la défense de ces organisations lorsqu'on les attaque.

Ce mensonge de la neutralité sportive a tellement été répété et les ouvriers y croient tellement qu'il est nécessaire de s'y arrêter pour montrer ce qui se cache derrière cette belle étiquette. Ces organisations ont un caractère officiel et leur collusion permanente avec les gouvernements bourgeois devrait faire ouvrir l'oeil aux ouvriers. De plus leurs dirigeants sont en majorité choisis parmi les pires réactionnaires.

A la tête de la Fédération de natation, par exemple, nous trouvons J. de Castellane, conseiller municipal royaliste de Paris, et Drigny, collaborateur au *Nouveau Siècle*: à la F.F.A., Reichel, journaliste à *l'Avenir* de Millerand; à la F.F.B., le renégat Gaston Vidal, etc.

A qui fera-t-on croire qu'à une époque où la lutte du prolétariat contre le capitalisme se livre sur tous les terrains, ces gens ne seront pas tentés de se servir de leur influence sportive pour aider leur action politique?

D'ailleurs, dans de nombreux endroits, il y a eu un commencement d'exécution de ce plan : le 25 février, Valois faisait une réunion à Bordeaux et le service d'ordre était composé de joueurs du stade bordelais, club d'excellence de la F.F.R. ; certains grands clubs parisiens recrutent ouvertement pour les jeunes patriotes et nous

pourrions continuer cette énumération.

Malgré cela de nombreux communistes croient dur comme fer à cette neutralité et ne s'aperçoivent pas que c'est là un moyen d'éviter tout contrôle des sportifs sur l'activité politique des dirigeants ?

Il faut se rappeler aussi qu'à l'étranger, les Sokols tchécoslovaques armèrent des bataillons qui combattirent contre les soviets de Hongrie; qu'en Allemagne, les organisations sportives sont des groupements militaires camouflés; qu'en France, le moment venu, les ouvriers trouveront aussi en face d'eux les sportifs.

Il est donc nécessaire de démasquer le caractère de classe des fédérations sportives bourgeoises, de mener une action soutenue auprès des jeunes ouvriers qui s'y trouvent, afin de constituer une puissante fédération sportive prolétarienne qui puisse s'opposer victorieusement aux menées réactionnaire des dirigeants sportifs.

Cette mainmise de la bourgeoisie sur le mouvement sportif a eu d'autres conséquences perçues beaucoup plus nettement par les sportifs et sur lesquelles doit reposer notre travail. Le capitalisme a essayé là comme partout ailleurs, de faire du mouvement sportif une source de profits, l'a commercialisé, lui faisant perdre tout caractère d'utilité sociale, pour se consacrer à la sélection des « as » et à leur exploitation commerciale.

Les grands clubs, disposant de puissants moyens financiers, exerçant une véritable dictature sur le mouvement sportif, ont placé leurs hommes à la tête des comités et fédérations, étouffant ainsi la voix des petits clubs composés d'ouvriers et dirigés par eux, créant ainsi un mécontentement qui va grandissant.

Les bonnes recettes sur les terrains, exigent des équipes victorieuses, qui aillent loin dans le championnat et lorsque quelque petit club devient menaçant, il est bien vite éliminé et dégoûté de l'envie de concurrencer les grands clubs.

D'autre part cette nécessité commerciale des fortes équipes a pour

conséquence un racolage éhonté des bons joueurs des petits clubs, dont les réclamations n'aboutissent à rien et sont disloqués par ces procédés.

De même dans les grands clubs, la masse des adhérents est sacrifiée au profit d'une équipe de bons joueurs qui profitent de tous les avantages.

Tous ces faits contribuent à dresser la masse des sportifs contre les dirigeants des fédérations et des grands clubs, donnant lieu à une véritable lutte de classes dans le mouvement sportif, mais qui n'aboutit à rien, en raison de l'absence de camarades qui coordonnent ce mouvement de protestation et en prennent la tête.

C'est le devoir des communistes, membres des clubs sportifs bourgeois, de jouer ce rôle, de dresser une opposition des sportifs prolétariens contre la dictature des grands clubs, afin de préparer la voie à la constitution d'un puissant mouvement sportif ouvrier.

Nous ne grouperons pas derrière nous la majorité des sportifs, en faisant une agitation purement politique, en raison des préjugés enracinés dans les milieux sportifs; nous devons, pour obtenir des résultats sérieux, mener notre agitation sur un terrain plus accessible aux sportifs, et profiter de cette opposition continue pour développer notre influence, en prenant la défense des sportifs contre les mercantis et les politiciens du sport.

Pour mener ce travail à bien il faut que toutes les régions du Parti s'intéressent à cette question et désignent des camarades responsables qui constitueront la commission sportive, pour son exécution.

Le Comité central devant charger un camarade de l'étude de cette question et de la direction du travail sportif, les camarades des régions devront se mettre en rapport avec lui.

Il faut tout d'abord lutter contre la croyance « an sport au-dessus de la lutte de classes », enracinée chez bon nombre de communistes; on doit combattre aussi l'hostilité fréquente des camarades à l'égard du

sport. La bourgeoisie se sert admirablement de ce moyen de pénétration et nous devons la combattre sur le même terrain.

Pour arriver à un résultat, il faut se mettre immédiatement au travail et envisager les moyens pratiques pour y parvenir le plus rapidement possible.

Il faut dès maintenant :

Que dans chaque C. E. de région un camarade soit désigné pour constituer une commission sportive.

Que ces camarades fassent désigner dans chaque rayon un camarade ayant à charge de constituer une commission sportive.

Constituer dans chaque club de la F. S. T. ou d'une fédération bourgeoise, où il y a des communistes, une fraction de club.

Faire fonctionner ces fractions comme toutes les autres fractions du Parti (syndicales, coopératives, etc.).

Etablir une liaison avec les organisations syndicales et recenser tous les camarades appartenant soit au Parti soit aux syndicats, qui sont membres d'un club sportif.

Donner des directives précises sur le travail à mener à l'intérieur de tous les clubs.

Le travail dans la région parisienne est déjà commencé. Nous demandons à tous les camarades de bien comprendre toute l'importance et l'urgence de la question, et de se mettre résolument au travail pour faire de la F. S. T. une organisation sportive réellement puissante et donner à tous les membres de la F. S. T., un esprit de classe.

Là où il existe des clubs puissants avec des équipes de professionnels, ce serait perdre son temps que d'essayer de leur faire rejoindre la F. S. T.; mais nous devons profiter du mécontentement des joueurs des équipes inférieures pour le canaliser et s'en servir

pour la constitution d'un club ouvrier.

Dans les localités où il existe un petit club ouvrier, les camarades doivent y entrer afin de le noyauter, profiter du mécontentement des petits clubs contre les fédérations et les ligues régionales pour en chasser les dirigeants bourgeois, et se servir de la position acquise pour provoquer un mouvement d'opposition des petits clubs, qu'il sera facile, par la suite, d'utiliser pour l'adhésion de ces clubs à la F. S. T.

Il faut prendre garde à la constitution de clubs isolés, qui est dangereuse; ceux-ci ne peuvent vivre en raison du sabotage dont ils sont victimes de la part des clubs bourgeois qui se rendent compte du danger que cela présente pour eux.

Le travail doit être mené avec un plan d'ensemble pour la région, afin d'éviter la stérilité des efforts et le découragement qui en est la conséquence. Il est bien évident que dans les différentes régions, la situation n'est pas identique et que les camarades doivent en tenir compte.

Il faut utiliser aussi les municipalités communistes qui peuvent faciliter énormément ce travail, nous avons des exemples nombreux de ce qui peut être accompli dans cette voie lorsqu'une municipalité veut s'en donner la peine.

Nous établirons prochainement un programme de revendications pour les sportifs, que nous communiquerons aux camarades chargés de ce travail, et qui les aidera pour toucher les sportifs ouvriers.

Nous espérons que les différentes régions du Parti comprendront l'utilité de ce travail et combien il est dangereux de laisser la bourgeoisie développer son influence sur la majorité des jeunes travailleurs : c'est parmi les jeunes que nous trouverons les forces qui feront de notre Parti un véritable parti communiste, mais il ne faut pas nous laisser devancer par la bourgeoisie, qui est en train de pourrir l'esprit de la majorité de la jeunesse ouvrière.